

IsumaTV, la Babel du Grand Nord
Religions, images autochtones et médias électroniques
IsumaTV the Babel of the Far North
Religions, Indigenous Images and Electronic Media
IsumaTV, la Babel del Gran Norte
Religiones, imágenes y medios de comunicación electrónicos

Frédéric Laugrand et Galo Luna-Penna

Volume 43, numéro 2-3, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026105ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026105ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laugrand, F. & Luna-Penna, G. (2013). IsumaTV, la Babel du Grand Nord : religions, images autochtones et médias électroniques. *Recherches amérindiennes au Québec*, 43(2-3), 31–47. <https://doi.org/10.7202/1026105ar>

Résumé de l'article

Connu pour ses films largement primés à travers le monde, Igloolik ISUMA Productions a mis en place un réseau virtuel qui, aujourd'hui, diffuse massivement, partout dans le monde, des images et des entretiens sur les questions autochtones. La compagnie a cependant des objectifs plus fondamentaux, comme ceux de se faire le porte-parole de multiples revendications contemporaines, tant sur le plan de la culture (préservation du patrimoine...) que sur celui de l'économie et des revendications (défense des droits des peuples face à l'exploitation minière, etc.). Cet article tente de montrer comment, dans le Grand Nord, un média électronique comme IsumaTV, joue un rôle décisif dans la mise en place de véritables connexions autochtones. Par le biais d'une analyse de contenu d'Isuma.tv, les auteurs examinent comment ces productions peuvent alimenter et transformer les images à l'échelle globale du cyberspace, alors que, pour de multiples raisons, les effets locaux demeurent plus restreints. Ils avancent l'idée que le religieux figure au centre de ces flux dans la mesure où il donne plus de force aux revendications autochtones.



IsumaTV, la Babel du Grand Nord

Religions, images autochtones et médias électroniques

**Frédéric
Laugrand**

CIÉRA, Université
Laval, Québec
et

**Galo Luna-
Penna**

CIÉRA, Université
Laval, Québec

DANS UN ARTICLE PUBLIÉ par *Recherches amérindiennes au Québec* et intitulé « Cérémonie, prières et médias : perspectives autochtones », l'anthropologue Jean-Guy Goulet (2000 : 66) s'interrogeait sur les raisons de la ferme résistance des autochtones nord-américains à la présence des médias et à l'enregistrement par des moyens électroniques de leurs cérémonies traditionnelles et de leurs prières. Treize ans plus tard, avec l'essor des médias électroniques, la situation a vraisemblablement changé. Certains groupes traditionalistes résistent toujours aux médias mais bien d'autres semblent faire le choix inverse, celui de la médiatisation tous azimuts des rituels et des cérémonies. Est-on entré dans cette religion du III^e millénaire que décrivent Jacques Galinier et Antoinette Molinié (2006) à propos des Indiens du Mexique et des Andes? À moins que cette production d'images ne soit qu'un stratagème de plus pour préserver une plus grande intimité aux cérémonies *in situ* et montrer le dynamisme des religions et traditions autochtones à l'échelle mondiale? Ou un moyen d'asseoir des revendications, tel que l'a vu aussi Jean-Guy Goulet (2008) dans un autre article très éclairant à propos des Dènès et des Mohawks?

Internet aidant, les images produites par les autochtones et les non-autochtones ont connu un véritable

boom. Celles qui traitent de la sphère religieuse ou spirituelle inondent aujourd'hui plus que jamais les télévisions et les réseaux électroniques, qui ne cessent de montrer des cérémonies et des rituels.

À ce titre, le réseau APTN (Réseau de télévision des peuples autochtones) a ouvert une brèche, en diffusant très largement une grande variété d'émissions et de films qui passent en boucle sur les postes. Depuis, un peu partout, les images de rituels alimentent une importante consommation touristique. Au Canada, elles participent, par exemple, du succès actuel que remportent de nos jours les powwows et autres festivals autochtones. Les images qui circulent ont cependant aussi une fonction didactique, puisque, à la satisfaction des plus âgés, elles permettent aux plus jeunes de découvrir la richesse de leurs univers cérémoniels et d'en assumer l'héritage après tant d'années de stigmatisation et d'assimilation. Derrière ces initiatives, figure enfin l'idée que les médias peuvent éveiller la conscience des peuples et participer à une meilleure compréhension des traditions et des cultures autochtones, de leur résilience et de ce que certains nomment leur contemporanéité à une époque postcoloniale (Poirier 2000).

Cet objectif culturel est justement celui que nourrit depuis plusieurs années déjà le groupe inuit à l'origine du réseau IsumaTV. Dans cet article, notre objectif est de mieux comprendre le rôle de ce réseau à l'échelle canadienne et internationale, afin de mieux saisir en quoi il joue, ou non, un rôle dans la mise en place de véritables connexions autochtones. Nous n'aborderons donc pas ici le contenu produit en langue inuite et destiné aux Inuits et à la scène locale, IsumaTV ayant également un volet communautaire. Nous ne nous concentrerons pas davantage sur les images et les représentations que les Inuits produisent et diffusent à leur usage – un tel sujet mériterait en soi une étude minutieuse –, mais plutôt sur celles qu'ils rendent accessibles au monde extérieur. Par le biais d'une analyse de contenu d'IsumaTV, nous nous proposons d'examiner plutôt en quoi ces productions alimentent et transforment potentiellement les imaginaires à une échelle globale. Comment ces images circulent-elles dans le cyberspace? Nous nous demandons aussi dans quelle mesure le religieux figure au centre de ces flux? Nous souhaitons ainsi analyser un réseau virtuel en nous intéressant aux représentations qu'il offre à des internautes de toute la planète qui peuvent à la fois y placer des films, les regarder et les commenter. En définitive, nous analyserons ici en quoi ce réseau d'IsumaTV mis sur pied par des Inuits diffuse à l'extérieur du monde inuit des images relatives aux autochtones, et en particulier des images de rituels et de cérémonies religieuses.

L'analyse de ces espaces virtuels et des représentations qu'il véhicule se fera en deux temps. Nous offrirons d'abord un très bref bilan de l'étude des images et des médias autochtones, puis nous présenterons quelques données contextuelles afin de voir comment le petit village d'Igloodik est aujourd'hui devenu un vaste lieu de production de représentations où le religieux occupe une place de choix; nous discuterons enfin la méthodologie utilisée pour analyser les contenus du réseau IsumaTV. Dans un deuxième temps, nous décrirons les principales caractéristiques de ce même réseau en examinant à la fois ses producteurs, ses usagers et ses contenus. Nous verrons que la sphère religieuse et culturelle, plus que l'économique ou le politique, prédominent, comme si la religion demeurait une sorte de catalyseur, un thème porteur et fondamental pour établir l'existence et la vitalité des traditions autochtones contemporaines.

LES MÉDIAS : COMMENT DÉFENDRE LES INTÉRÊTS ET LES PERSPECTIVES AUTOCHTONES DANS LES AMÉRIQUE ET AILLEURS

L'ÉTUDE DES IMAGES, DES REPRÉSENTATIONS DE L'INDIEN ET DES MÉDIAS AUTOCHTONES

L'étude de l'image des autochtones dans les différents médias est un champ de recherche qui s'est développé dans les années 80 à la suite de travaux d'anthropologues

et d'ethnohistoriens. Au Canada, l'ouvrage classique de Bernard Arcand et Sylvie Vincent, *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires* (1978), et celui de Daniel Francis, *The Imaginary Indian in Canadian Culture* (1992), ont dressé les grandes lignes de ces visions de l'Indien et montré l'omniprésence des stéréotypes. Plusieurs figures classiques coexistent, se succèdent et se déclinent continuellement en de multiples variantes. Ainsi l'image du bon sauvage accompagne-t-elle depuis longtemps celle de l'Indien guerrier, violent et sanguinaire, tout comme l'image de l'Indien écologiste avant l'heure va de pair avec son envers, celle de l'Indien incapable de s'extraire de ses traditions archaïques, etc. Véhiculée parfois depuis longtemps, y compris par les chroniqueurs, cette imagerie a trouvé sa continuité dans des livres, des photos, puis des films et des vidéos. Aujourd'hui elle revit dans les médias et sur le Web, où une myriade de représentations circulent. L'expression de « *freeze frame* » qu'emploie Ann Fienup-Riordan (1995) pour qualifier cette imagerie redondante et obsédante des Inuits dans les films du xx^e siècle demeure de ce point de vue fort signifiante. Elle s'applique en bonne partie au cas des Amérindiens (voir Miller 2008). Gail Valaskakis (1988) a raison d'avancer que bien des images contribuent à pérenniser des représentations racistes et peu louables des autochtones. Cela dit, les réseaux Internet ouvrent à présent de nouvelles possibilités, la première étant pour les autochtones de pouvoir construire et faire circuler leurs propres images et représentations.

Les autochtones n'ont pas manqué de saisir cette occasion, habitués depuis longtemps à réagir aux stéréotypes. Au Québec, chacun se souvient du grand chef Sioui qui faisait irruption à la télévision avec sa coiffe plumée, en espérant répondre par l'absurde à ses détracteurs les plus virulents. Les autochtones ont ensuite récupéré leur image, en créant leurs propres médias, et les premières initiatives, à l'exception des journaux, se sont traduites par la création de canaux de télévision. Se basant sur les travaux de Rupert (1983), George (2012a : 3) rapporte qu'en 1987 déjà, les autochtones pouvaient faire valoir leurs points de vue et perspectives au sein de dix-sept organisations autochtones – presse écrite, radio et télévision compris. En 1992, le lancement de la chaîne TVNC (Television Northern Canada) marquait un pas de plus. Mais ce fut surtout le lancement d'APTN (Aboriginal Peoples Television Network) en 1999, l'année même de la création du Nunavut, qui eut le plus d'impact. En somme, les autochtones ont rapidement compris combien les médias étaient un lieu de pouvoir déterminant qui pouvait à la fois jouer contre eux en tant qu'« arène conflictuelle » – Peter Armitage (1992) l'a démontré à propos des Innus –, mais aussi en leur faveur.

Depuis la fin des années 1990, et bien qu'économiquement les assises de ces médias demeurent fragiles (George 2012 : 39), les médias autochtones sont entrés

dans une ère nouvelle, celle de faire face à la profusion des images émises depuis leurs propres institutions ou des institutions qui les appuient. Un exemple parmi d'autres est celui de la Wapikoni Mobile, dont la production circule aujourd'hui partout au pays et ailleurs, dans les festivals, sur les chaînes de télévision et même sur le Web (Serpereau 2012), contribuant à faire circuler une imagerie nouvelle qu'il reste à étudier. Le développement des technologies de l'information et celui du Web 2.0 ont encore alimenté cette tendance, et il serait temps que les chercheurs analysent davantage l'impact de ces dispositifs sur les images, un chantier que la revue *Recherches amérindiennes au Québec* vient de relancer, en 2012, avec son numéro XLII(1) consacré aux médias autochtones, mais dont on peut regretter qu'il ne comporte qu'un seul article sur l'Internet, les autres étant consacrés à la télévision.

De nos jours, avec le succès et la popularité d'Internet et des médias sociaux, les médias autochtones se développent sur deux fronts. Sur le front extérieur, les autochtones diffusent maintenant des images qui leur correspondent davantage, espérant au passage renforcer les connexions entre les différents groupes qui partagent bien des problèmes communs. C'est en effet par les médias que les peuples autochtones du pays et de la planète prennent conscience des enjeux auxquels ils sont confrontés sous toutes les latitudes face à d'anciens pouvoirs coloniaux ou postcoloniaux. À ce titre, Internet est bien un « eldorado », pour reprendre l'expression de George (2012 : 31), les Amérindiens trouvant là un nouvel espace où prendre la parole. Sur le front intérieur, les médias autochtones servent et répondent le plus souvent à des besoins communautaires de sorte que là aussi, les gains semblent appréciables¹. Les réseaux sociaux jouent par exemple un rôle de plus en plus important permettant à chacun de s'exprimer. Au Nunavik, l'échec du référendum qui s'est tenu au printemps 2012 est, à cet égard, un fait intéressant. Il montre comment l'information et la rumeur peuvent dorénavant circuler à vive allure et bouleverser au dernier moment des processus politiques majeurs. Ainsi, à la suite des craintes et des opinions exprimées massivement par les plus jeunes sur les réseaux sociaux, la population inuite a-t-elle refusé de valider la création de nouvelles institutions politiques au Nunavik, ruinant en quelques jours plusieurs années de négociations. Qu'on se réjouisse ou pas de ce résultat, le constat doit être tiré : le Web et les réseaux sociaux contribuent bien à élargir l'espace de prise de parole autant qu'ils facilitent la tenue de débats dans les communautés. Ils fluidifient la circulation des idées et des rumeurs. En 2013, le mouvement Idle No More offre sans doute un autre exemple de cette transformation radicale des médias qui rend possible de nouveaux mouvements capables de transcender les frontières traditionnellement établies – et qui séparaient jusqu'à présent les chefs et les

élites de leurs élus, les plus âgés des jeunes, les autochtones des non-autochtones, etc.

Au cours des dernières années, plusieurs chercheurs se sont intéressés à l'usage de ces nouvelles technologies par les autochtones. Citons, entre autres, les travaux de Florence Dupré (2011, 2014), d'Aurélié Hot (2010), d'Aurélié Maire (2010) et de Nancy Wachowich et Willow Scopie (2010) pour en rester aux Inuits du Nord canadien. Grâce à ces travaux, on saisit mieux le rôle de l'Internet et des espaces virtuels, la popularité et le succès de sites comme YouTube, Bebo ou Facebook qui, d'un côté, permettent de contourner les règles sociales et celles des institutions établies, et de l'autre sont utilisés de manière parfois très spécifique, restant assujettis aux logiques culturelles locales et aux grilles d'entendement de ces populations². Mentionnons également le travail de Paula Morgado (2010) qui a étudié les réseaux Internet chez les Innus, comme InnuTube et d'autres sites. Bien des recherches demeurent cependant à réaliser pour analyser ces mutations médiatiques et les nouvelles représentations que ces réseaux véhiculent, mais également les archiver et les classer au risque de ne jamais pouvoir dresser l'histoire de l'Internet³. Il est vrai que certaines structures font long feu, comme l'illustre l'exemple de InnuTube.com qui a dû assez rapidement cesser ses activités et qui, contrairement à Isuma.tv, a toujours été pensé pour le monde innu et non pour l'ensemble des internautes.

ISUMA : L'ANTENNE CULTURELLE DU PETIT VILLAGE D'IGLOOLIK ET DES INUITS

Le développement d'Isuma.tv à Igloolik, une communauté de quelques milliers d'habitants située au nord de la Terre de Baffin, est à la fois un événement et une suite logique quand on connaît l'image de gardienne des savoirs traditionnels que cette communauté s'est donnée depuis les années 1980, quelques années avant que ne démarre la production du célèbre film *Atanarjuat* qui allait, d'ailleurs, trouver une bonne partie de son inspiration dans ses bases de données contenant le savoir local⁴.

Avant de se lancer à fond dans l'aventure des médias, Igloolik a déjà été célèbre pour le choix inverse qu'elle fit, puisqu'elle est le seul village qui, en 1975, avait rejeté la télévision par voie référendaire (Roth 2005 : 114). À cette époque, le village et ses aînés craignaient que les médias ne déstructurent complètement la vie sociale du village, que l'anglais fasse disparaître l'inuktitut, si bien que, poussé à réagir de façon critique par leur ministre anglican Noah Nasook, le village avait voté contre l'arrivée de la télévision. Non sans paradoxe, Igloolik fut ainsi le dernier village de la Terre de Baffin à recevoir le réseau de télévision, les communications se limitant jusque-là à des chaînes de radio locale et régionales. Le village se démarquait également de bien d'autres communautés du Nord en raison de la profonde division entre catholiques et anglicans qui y

régnait, les deux moitiés du village étant séparées par une petite rivière.

Or, depuis les vingt dernières années, Igloolik a radicalement changé de stratégie. Dorénavant, la communauté est devenue un haut lieu des médias et de la défense des perspectives et des savoirs inuits, de l'Inuit *qaujimajatuqangit*. Se donnant l'image d'une terre de traditions où la culture inuite est prise au sérieux, le village s'est fait connaître à la planète entière avec son film *Atanarjuat, la légende de l'homme rapide*, lequel a remporté de nombreux prix à travers le monde (p. ex. le prix du Festival de Cannes en 2001). Réalisation communautaire, le film, auquel tous les villageois ont d'une manière ou d'une autre participé, met en scène un mythe inuit. Sur le plan religieux, la réconciliation a également eu lieu et le père Robert Lechat, un missionnaire oblat qui a passé plusieurs décennies dans le Nord, fut même invité à célébrer des funérailles à l'Église anglicane.

Plus récemment, ce sont les Inuits de cette même communauté qui se sont profondément investis dans les projets mis en place par Isuma⁵. Devenus célèbres avec leurs films, les Inuits d'Igloolik n'ont depuis, pas cessé de produire de nouvelles images – dont on trouvera d'ailleurs toutes les références sur le site. Ces activités ont déjà fait l'objet d'analyses par des chercheurs (cf. Saladin d'Anglure et Igloolik Isuma Production 2002; Angilirq *et al.* 2004; Evans 2008, 2010) qui ont relevé très vite cette volonté de la compagnie Igloolik Isuma Productions d'agir comme le porte-parole de nombreuses revendications culturelles, politiques et socio-économiques des Inuits du Nunavut.

C'est dans ce contexte, qu'Isuma.tv, l'une des dernières grandes innovations du groupe mené par Zacharias Kunuk et Norman Cohn, a donc été lancée. Ce réseau, qui se veut une plate-forme apparentée à un véritable YouTube inuit, connaît depuis quelques années un large succès. Le terme utilisé, *isuma*, renvoie à la pensée, à l'intelligence des êtres vivants capables de réfléchir pour agir.

Interviewé par Florence Dupré, Stéphane Rituit, qui a été embauché par Isuma pour développer cette plate-forme, a expliqué qu'Isuma.tv souhaitait innover en développant un outil à faible coût en comparaison avec des projets télévisuels (cf. IBC, par exemple). Pour l'équipe d'Isuma, il fallait en effet miser sur une infrastructure plus légère qui n'implique pas l'achat d'un satellite mais mobilise les nouvelles technologies. Rituit décrit les objectifs d'Isuma.tv en soulignant qu'une telle infrastructure est susceptible d'apporter un bel appui pour valoriser les réalisations des artistes, chercheurs et cinéastes autochtones du monde entier :

Plutôt que de favoriser la télévision traditionnelle, le projet d'Isuma est de miser sur l'existence et la performance d'Internet sur le modèle d'espaces qui, à l'instar de YouTube, hébergent du

contenu vidéo en ligne. Nous avons donc pris le parti de lancer IsumaTV, un YouTube inuit, autochtone, ouvert à tous. Mais là encore, on est en droit de se demander pourquoi un jeune *Inuk* posterait ses vidéos sur un site autochtone alors qu'il pourrait tout simplement les poster sur YouTube, communauté virtuelle plus large. La réponse que nous formulons consiste à approcher les cinéastes autochtones. Des rendez-vous autochtones comme le Festival Présence autochtone ou ImagineNATIVE le prouvent : la créativité autochtone existe et elle est vive. Mais ces artistes ne sont pas diffusés. Le site IsumaTV met à leur disposition une structure, une plateforme de distribution développée par les cinéastes d'Igloolik Isuma Productions. Elle répond ainsi aux besoins de nombreux autres cinéastes autochtones. Et cela fonctionne ! De plus en plus d'artistes œuvrant dans le cinéma ou dans les arts visuels au sens large voient l'intérêt de mettre leurs créations en ligne sur IsumaTV. La plateforme leur permet de créer leur propre « chaîne » et de diffuser par cet intermédiaire beaucoup plus de contenu dans l'esprit d'une galerie promotionnelle de leurs œuvres. (Rituit, in Dupré 2010 : 23)

Le projet a démarré avec succès, de sorte que de nombreux artistes, diffuseurs, cinéastes, chercheurs autochtones et non autochtones ont contribué à alimenter la plate-forme avec des productions réalisées dans de nombreuses langues autochtones, d'où le titre de notre article. Polyphonique, Isuma.tv a ainsi les caractéristiques d'une tour de Babel, d'où une première question à laquelle il nous faut répondre : d'où viennent ces films et autres documents téléversés sur son site et quel est l'impact de ce réseau ?

Sur la base de ses propres indicateurs, l'équipe d'IsumaTV a rapidement constaté une forte contribution du Canada et du monde hispanophone, mais les contributions se sont vite multipliées. Interviewé sur ce point, Rituit expliquait sa compréhension de la situation :

Oui ! Parce que l'on s'est rendu compte, notamment grâce au festival international ImagineNATIVE, que la réalité artistique autochtone canadienne était privilégiée. Le gouvernement fédéral a, au Canada, cette obligation morale de financer les communautés autochtones, dont les communautés d'artistes – ce qui est loin d'être le cas dans la plupart des pays. En Australie ou en Amérique du Sud, on se bat par exemple pour obtenir un système de financement. Dans ce contexte international, certains artistes ont compris qu'IsumaTV leur permettait de communiquer et de diffuser du contenu artistique. IsumaTV est aujourd'hui une plate-forme de diffusion sur laquelle des cinéastes et des artistes inuit, mais aussi amérindiens, australiens et sud-américains diffusent leurs œuvres. Je dirais donc que les enjeux d'Isuma, notamment identifiés par les besoins artistiques de la compagnie, ont poussé à la création d'IsumaTV qui rencontre aujourd'hui les besoins d'autres communautés autochtones dans et hors Canada, et devient ainsi un diffuseur large. Notre principal objectif avec IsumaTV consiste à entretenir cette diffusion, à s'assurer que le site fonctionne et reste opérationnel. Des contacts entre artistes peuvent ensuite se créer : le site devient alors un lieu de rencontres et d'échanges, un réseau d'artistes. Nous en sommes très heureux, mais nous n'intervenons pas en tant que médiateurs directs dans le processus. Nous savons par exemple que la compagnie Arnait Video Productions [une maison de production inuit canadienne formée d'un collectif de femmes vidéastes] a été approchée par une communauté mexicaine, qu'ils se sont rencontrés et ont filmé cette rencontre. (Rituit, in Dupré 2010 : 24)

Sur les plan national et international, IsumaTV s'est donné une mission : celle de la défense des identités autochtones contre les pouvoirs qui accaparent si facilement les médias pour gouverner (Armitage 1992 ; Alia et Bull 2005). D'où notre seconde question : cette prise de pouvoir des médias passe-t-elle ou non par la mise en valeur des pratiques religieuses? A priori, l'équipe d'Isuma semblait privilégier le domaine des arts, comme le rappelle encore Rituit :

Nous nous battons toujours pour faire reconnaître que la question artistique n'est pas uniquement une question de revendications culturelles, mais aussi de conditions économiques liées au culturel dont dépend une industrie de la culture. La création artistique et la production de l'identité culturelle pourraient devenir une véritable richesse pour le Nunavut. (Rituit, in Dupré 2010)

Que s'est donc t-il passé?

Non sans paradoxe, c'est aujourd'hui à l'échelle internationale qu'Isuma.tv fonctionne le mieux, car les contraintes techniques limitent la marge de manœuvre des résidents du Nunavut qui, en raison de la faible puissance de la bande passante ou de la saturation des réseaux, sont souvent incapables de télécharger des films. Comme nous laissons ici de côté la production des Inuits destinée aux Inuits, nous n'irons pas plus loin sur ce point pour revenir au rôle que joue Isuma.tv à l'échelle internationale afin de mesurer comment et jusqu'où cette plate-forme établit des connexions et un réseau de diffusion d'images. De quelles manières contribue-t-elle à l'émergence de nouvelles représentations? Comment mesurer le rôle et la place du religieux?

TECHNOLOGIE ET APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE DE LA PLATE-FORME

www.Isuma.tv est un site Web d'origine inuite produit par Igloodik Isuma au Nunavut avec l'appui du ministère du Patrimoine canadien à travers la Stratégie canadienne de la culture en ligne et de Téléfilm Canada. Le site offre au visiteur le choix de deux options principales : a) celle de regarder des productions audiovisuelles (films, canaux, etc.), ou b) celle d'alimenter le site en postant et en distribuant de telles productions. Le site est convivial et lui-même tout en images. Il se présente comme on peut le voir sur la figure 1.

De plus près, il s'agit d'une matrice composée par 33 652 archives (visite d'actualisation effectuée le 3 juillet 2013) disponibles ou non disponibles. Sur le site

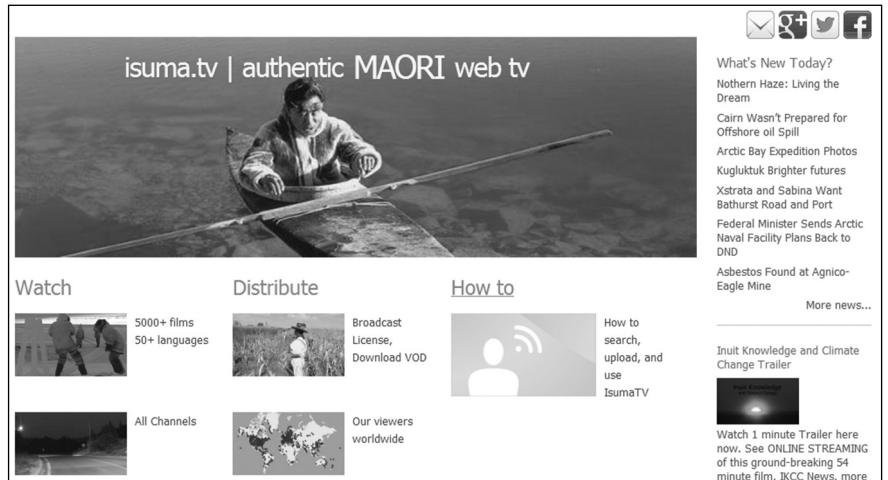


Figure 1
Capture d'écran, page d'accueil d'Isuma.tv

Web plusieurs archives disponibles à un moment donné ne le sont plus ensuite, ces archives n'étant cependant pas supprimées par le site Web.

Isuma.tv correspond à une communauté d'utilisateurs qui ajoutent diverses archives dans quatre catégories : vidéos, audio, images et textes. Le site fonctionne à la manière d'une communauté ouverte de sorte que tout utilisateur d'Isuma.tv peut, s'il le souhaite, ouvrir une chaîne et y ajouter ses archives, dorénavant accessibles sur le site.

Isuma.tv est né en 2008, avec le projet de faire connaître et de diffuser les enjeux des Inuits et des Premières Nations du Canada. Le mandat a cependant déjà été largement dépassé, le site demeurant utilisé au-delà des frontières du Nunavut. Aujourd'hui, le site Web est disponible en Inuktitut, en anglais, en espagnol et en français. Actuellement, des utilisateurs des cinq continents le consultent et y déposent des vidéos avec une grande diversité de sujets que nous examinerons plus loin en détail. Ajoutons que, plus récemment, un onglet DIAMA s'est ajouté, celui-ci permettant à tout internaute, de préférence chercheur, à y placer des archives personnelles qu'il veut partager ou restituer à la communauté avec laquelle il/elle a travaillé. On y trouve, par exemple, le fonds des archives visuelles de Bernard Saladin d'Anglure sous la forme d'un vaste corpus de séquences filmiques.

En somme, Isuma.tv affiche trois objectifs : celui de préserver les traditions inuites et autochtones, celui de les faire connaître en les diffusant, et celui de les enseigner dans les langues originales. À tout moment, le visiteur peut choisir la langue du site (anglais, français, inuktitut), choisir de s'inscrire, de se connecter, ou de poster une vidéo. Il a aussi la possibilité de choisir un format : une chaîne de télévision, un film, un document audio, etc. (voir fig. 2)



Figure 2
Capture d'écran, page de présentation de contenu

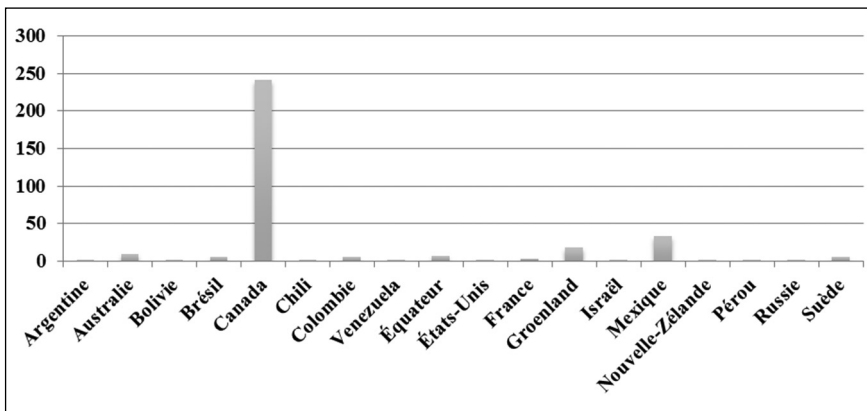


Figure 3
Quantité de vidéos ajoutées et pays de provenance

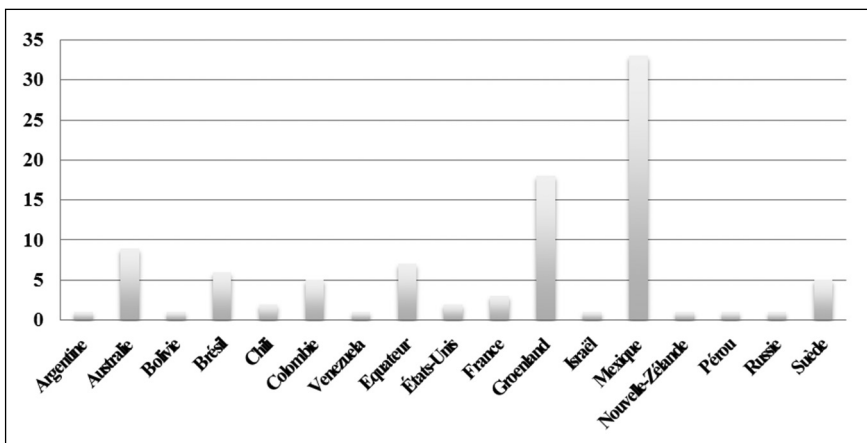


Figure 4
Quantité de vidéos ajoutées par pays de provenance (hors Canada)

Nous nous intéressons ici plus particulièrement à mieux évaluer la présence des archives multimédias et des vidéos, en suivant seulement les productions canadiennes non inuites, notre objectif étant de pouvoir mieux mesurer l'influence du site d'origine inuite dans les milieux autochtones du monde en nous intéressant plus spécifiquement à la place du religieux dans ces échanges.

Le gros de ce travail a été effectué entre le 8 juin et le 22 juin 2012 et actualisé en 2013 à l'occasion d'une conférence donnée à Turku. Le corpus représente un total de 333 vidéos en 46 langues (2400 films si on y ajoute les films inuits). Toutes ces vidéos fonctionnent, c'est-à-dire qu'elles peuvent être écoutées par des non-Inuits. Dans l'analyse nous avons travaillé sur une matrice composée des catégories suivantes : pays de location, région, nom, année de production, ethnie, sujet, visites, durée, type, ajoutée par, langue, lien.

Il faut remarquer que la matrice a été construite à partir de l'information disponible sur le site d'Internet au moment de notre visite.

ISUMA.TV : SES PRODUCTEURS, SES USAGERS ET SES CONTENUS

Dans cette deuxième partie, nous nous proposons d'identifier les producteurs et les usagers d'Isuma.tv puis de mieux saisir les contenus des vidéos téléversés sur la plate-forme.

Nous examinerons d'abord l'origine géographique des films et des vidéos téléversés sur le site, puis celle des visiteurs du site et enfin les contenus eux-mêmes.

ORIGINE DES FILMS ET VIDÉOS TÉLÉVERSÉS SUR LE SITE

Le premier paramètre examiné a été le lieu de provenance des films (fig. 3 et 4). L'analyse a permis de suivre deux catégories : le pays de provenance et le continent de provenance. Sur les 333 archives disponibles, on compte pas moins de dix-huit pays

d'où proviennent les différentes vidéos. On constate que le pays le plus important quant au nombre de vidéos produites et ajoutées est le Canada, avec une grande différence pour les autres.

Outre le Canada, les pays les plus importants pour le nombre de vidéos téléversées sont le Mexique et le Groenland, suivis de l'Australie et de l'Équateur. La présence du Groenland s'explique facilement, ce territoire voisin du Nunavut étant, comme lui, bien équipé sur le plan des technologies de l'information. C'est au Groenland et au Danemark qu'on trouve d'ailleurs les toutes premières recherches sur le numérique chez les Inuits, comme l'illustre le travail de Christensen (2003). La présence du Mexique est plus intrigante mais elle s'explique, entre autres, par l'existence dans ce pays de nombreux groupes autochtones habitués à fonctionner en réseau.

Il faut remarquer le nombre important des pays latino-américains sur ce même tableau avec le Brésil, la Colombie et l'Argentine, qui s'intéressent plus que d'autres aux questions autochtones. La très faible présence de la Bolivie, où les groupes autochtones sont nombreux et où les Amérindiens dominent la scène politique, s'explique en partie par la faiblesse des infrastructures locales dans les médias électroniques.

A contrario, il faut noter la présence très timide des États-Unis et de la Nouvelle-Zélande qui, sur le plan politique, influencent pourtant considérablement les législations en matière d'affaires autochtones. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ces pays sont peu présents sur la plate-forme Isuma du fait qu'il existe déjà chez eux des réseaux bien établis, de sorte que ces pays inspirent les Inuits du Canada plutôt que l'inverse.

En regroupant ces pays par continent, on s'aperçoit que 82 % des films téléversés viennent de l'Amérique du Nord, 8 % de l'Europe, 7 % de l'Amérique du Sud et 3 % de l'Océanie, l'Afrique demeurant la grande absente, et l'Asie étant difficile à repérer.

Comme première conclusion nous pouvons affirmer que la majorité des vidéos ajoutées sur Isuma.tv provient des Amériques.

L'examen des fournisseurs de vidéos laisse apparaître des tendances semblables, cinq fournisseurs se répartissant le marché : Isuma.tv (77 %), Catrina Longmuir (9 %), Pablo Fulgueira (8 %), Hector Garcia (3 %) et Action créative (3 %).

Catrina Longmuir et Hector Garcia sont des utilisateurs particuliers pour lesquels nous n'avons pas réussi à trouver plus d'informations. Dans le cas de Pablo Fulgueira, il s'avère qu'il est en même temps fournisseur que directeur des vidéos qu'il ajoute. En revanche, Action créative est selon ses propres mots « un mouvement alternatif » qui définit ainsi ses objectifs : « cherche la transformation

sociale par le développement d'une identité culturelle, au moyen de la communication, de la créativité et de l'art. Action Créative explore et ouvre de nouvelles voies de communication pour proposer une alternative aux médias de masse traditionnels ». Ce mouvement est inspiré par l'esprit de la nation autochtone de Colombie Abya Yala, laquelle fonde son idéologie sur le respect des principes comme la réciprocité, la collectivité et la solidarité.

En somme, on constate qu'Isuma.tv est lui-même le principal « fournisseur » de vidéos sur le site avec une large marge (77 %), ce qui équivaut à 147 vidéos sur 333. Ces observations sont intéressantes et cohérentes puisqu'Isuma.tv est une plate-forme née et produite par des Inuits d'une seule communauté au Nunavut.

Ce constat en révèle deux autres. D'une part, que les Inuits du Canada s'intéressent aux autres peuples autochtones du monde puisqu'ils postent des vidéos qui les concernent. D'autre part, ces données indiquent que la plate-forme initialement prévue pour fonctionner à une plus petite échelle s'est vite transformée en une plate-forme de diffusion universelle sur les questions autochtones. Via Isuma.tv, le Nunavut n'est donc plus seulement un nouveau territoire inuit au sein de la confédération canadienne mais un territoire autochtone phare qui entend exercer un rôle de leader dans la construction et la diffusion des identités autochtones à travers la planète.

Le paradoxe demeure toutefois entier dans la mesure où les habitants d'Igloodik font partie de ceux qui n'ont pas ou ont très difficilement accès à tous ces matériaux, faute de disposer d'une bande passante suffisamment puissante ! Parions que cette situation se modifiera au cours des prochaines années.

Malgré la grande majorité des vidéos ajoutées depuis le Canada grâce à Isuma.tv, il apparaît manifeste que l'univers des fournisseurs demeure encore très limité puisqu'il se réduit à trois continents : les Amériques et l'Europe. Il sera intéressant de voir si, dans les années à venir, l'Asie, où demeurent de nombreux peuples autochtones, parviendra un jour à se faire plus présente. Cette absence de l'Asie apparaît comme un autre paradoxe, tant ces pays sont de grands usagers de l'Internet et tant ils hébergent des groupes autochtones sous d'autres appellations, comme celles de « peuples minoritaires » ou de « minorités ethniques ou culturelles ». Il est cependant vraisemblable que des pays comme le Vietnam, le Laos, le Cambodge, les Philippines et d'autres deviennent un jour prochain plus présents sur la plate-forme.

À l'heure actuelle, toutes ces observations nous permettent de conclure que les vidéos téléversées sur Isuma.tv ont été apportées par des fournisseurs d'Amérique du Nord (81 %).

Quant aux ethnies représentées dans les vidéos téléversées sur la plate-forme, la situation paraît plus diversifiée

Tableau 1

Ethnies représentées dans les vidéos et nombre de vidéos ajoutées

ETHNIE	VIDÉOS	ETHNIE	VIDÉOS
Tlichos	48	Chatinos-Mixtecos	1
Sahtus	45	Chiquitanos-Quechuas	1
Dehchos	36	Khantys	1
Denesulines	33	Kichwas, Waoranis, Taromenaris, Tagaeris	1
Gwich'ins	25	Krenaks	1
Wirráikas	22	Maoris	1
Inuits non canadien	22	Mayaringbungus, Naidocs, Awards, Ngurndas	1
Nuxálks	10	Métis	1
Cris	7	Micmacs	1
Haidas	7	Mixes	1
Gitksans	5	Mizaks	1
Ngaanyatjarras	5	Mohawks	1
Samis	5	Nahuas	1
Kichwas	4	Navajos	1
Mapuches	4	Okanagans	1
Tlingits	4	Sháshishálems	1
Français	3	Shuar-Saraguros	1
Mazahuas	3	Starblankets	1
Blackfoots	2	Tzeltals	1
Grecs	2	Tzotzils	1
Trumais	2	Tzotzils-Tzeltals	1
Wayuus	2	Waiapis	1
Yindjibarndis-Ngarlumas-Banyjimas-Gurramas	2	Xavantes	1
Atikameks	1	Yindjibarndis-Wandas	1
Awuajúns	1	Zapotèques	1
Bloods	1	Zinacantecos	1
		Zoés	1

(tab. 1). En effet, Isuma.tv laisse rend disponible un contenu ethniquement fort varié.

Via ses vidéos, la plate-forme représente près de 53 groupes ethniques différents. On notera ici que nous avons simplement repris les noms de ces ethnies tels qu'ils apparaissent, sans en corriger l'orthographe. Ces noms sont mentionnés sur le site dans les étiquettes des utilisateurs et nous avons pu les vérifier, à l'exception de cinq vidéos pour lesquelles ce travail n'a pas été possible.

Parmi les ethnies les plus représentées figurent de loin les Dènès, les groupes des Tlichos, Sahtus, Dehchos, Denesulines, Gwich'ins, tous localisés dans la grande région du Nord-Ouest canadien et dans les Territoires du Nord-Ouest. Viennent ensuite des groupes de la côte ouest du Canada, comme les Nuxalts, les Haidas, Gitksans et Tlingits. L'ethnie non canadienne la plus représentée arrive en cinquième position avec les Wirráikas du Mexique, qui

Tableau 2

Langues représentées dans les vidéos et quantité de vidéos ajoutées

LANGUE	VIDÉOS	LANGUE	VIDÉOS
Tlichon-anglais	48	Yindjibarndi-anglais	2
Sahtu-anglais	45	Awuajún	1
Dehcho-anglais	36	Espagnol-français	1
Denesuline-anglais	33	Espagnol-Kichwua	1
Gwich'in-anglais	24	Gwich'in	1
Anglais	18	Khanty	1
Wirráika	17	Kichwa-Espagnol-français	1
Kalaallisut	15	Krenak	1
Espagnol	11	Ladino	1
Nuxálk-anglais	10	Maori-anglais	1
Cri-anglais	5	Mapudungun-espagnol	1
Gitksan-anglais	5	Mixe-espagnol	1
Kalaallisut-anglais	5	Mizak-espagnol	1
Wirráika-espagnol	5	Navajo-anglais	1
français	4	Pitjantjatjara-anglais	1
Haida-anglais	4	Quechua-espagnol	1
Tlingit-anglais	4	Sháshishálem-anglais	1
Mazahua	3	Tupi-anglais	1
Pitjantjatjara	3	Tzeltal	1
Sami-anglais	3	Tzotzil-anglais	1
Grec	2	Tzotzil-espagnol	1
Inuktitut	2	Wayuu-espagnol	1
Náhuatl-espagnol	2	Xavante-espagnol	1
Sami	2	Zapotèque-espagnol	1
Trumai	2	Zo'é	1

sont le sujet de vingt-deux vidéos. Parmi les autres ethnies représentées, apparaissent d'autres voisins des Inuits, comme les Cris, les Blackfoots de l'Alberta, les Attikameks. L'absence des voisins innus et iroquois tient probablement à ce que ces groupes disposaient alors de leurs propres plates-formes, comme InnuTube dans le cas des Innus.

La majorité des ethnies représentées sur le site Web sont donc de provenance canadienne. Elles concernent en somme les Dènès, voisins immédiats des Inuits. De nombreuses autres ethnies de Scandinavie (Samis) et de l'Amérique du Sud (Wirraikas, Mapuches, Quechuas, Wayuus) sont cependant aussi représentées.

Il est à présent intéressant d'examiner les langues autochtones qui sont utilisées dans ces productions (tab. 2).

Au moment où nous avons réalisé notre étude et ce tableau qui en résulte, 50 langues au total étaient présentes dans les vidéos. Les langues les plus utilisées sont celles d'autochtones du Canada (langues dènès). En ce sens, ce tableau des langues recoupe le précédent qui donne le portrait des ethnies représentées. Toutefois, l'anglais et l'espagnol, qui occupent respectivement la sixième et la septième

position, sont utilisés dans de nombreuses vidéos ou dans les sous-titres, ce qui facilite sans aucun doute la communication interculturelle. Le français, lui, arrive à la quinzième position, ce qui laisse entendre son rôle relativement marginal par rapport à l'anglais.

À terme, il sera intéressant d'observer l'évolution de ces productions afin de voir si les langues autochtones prennent ou non du terrain.

Pour ce qui concerne les années de production de ces vidéos, nous pouvons constater que la majorité des vidéos placées sur la plate-forme a été produite en 2009 avec 226 vidéos.

Avant 2003 où il y en a quatre, les vidéos sont produites à raison d'une seule par année et habituellement avec plusieurs années d'intervalle. On trouve une vidéo en 1960, une en 1962, une en 1973, une en 1974, une en 1986, une en 1990, deux en 1992, une en 1993, et une en 2002. L'importance de cette année 2009 demeure une intrigue. Nous n'excluons pas l'hypothèse que dans certains cas l'année de production ait été confondue avec l'année à laquelle la vidéo a été ajoutée, car ce chiffre de 2009 est réellement d'un autre ordre par rapport à ceux des autres années. Si l'on exclut l'année 2009, la majorité des vidéos ajoutées a été produites entre 2007 et 2010 : 40 vidéos ont en effet été produites en 2007, 12 en 2008, 19 en 2010. Depuis, les chiffres sont à la baisse, avec cinq vidéos produites en 2011 et deux seulement en 2012.

Enfin, il est intéressant d'examiner la quantité de vidéos ajoutées selon les formats que nous avons pu identifier, à savoir l'entretien, le documentaire, le clip, etc. Il est manifeste que le format « Entretien » prédomine, ce qui est congruent avec l'idée de faire de cette plate-forme une véritable tribune permettant aux acteurs et aux leaders autochtones de pouvoir s'exprimer sur de grands enjeux qui les préoccupent ou qui intéressent leurs communautés (fig. 5).

Au début, nous avons vu qu'il existe une grande diversité de produits, et pas moins de treize catégories de vidéos ont pu être identifiées sur la plate-forme. La classification de ces catégories a été effectuée à partir des étiquettes mises dans chaque vidéo ainsi qu'à partir d'une compilation de ces étiquettes⁶. Dans ce graphique, il apparaît que les vidéos ajoutées dans le site sont, pour la plupart, des entretiens (199 archives). On trouve ensuite des films, des courts-métrages et des documentaires. Il faut également souligner que la majorité des entretiens a été ajoutée au Canada. Cette configuration où prédominent les entretiens s'explique par l'orientation politique d'IsumaTV qui se donne comme mandat de renforcer les identités régionales autochtones

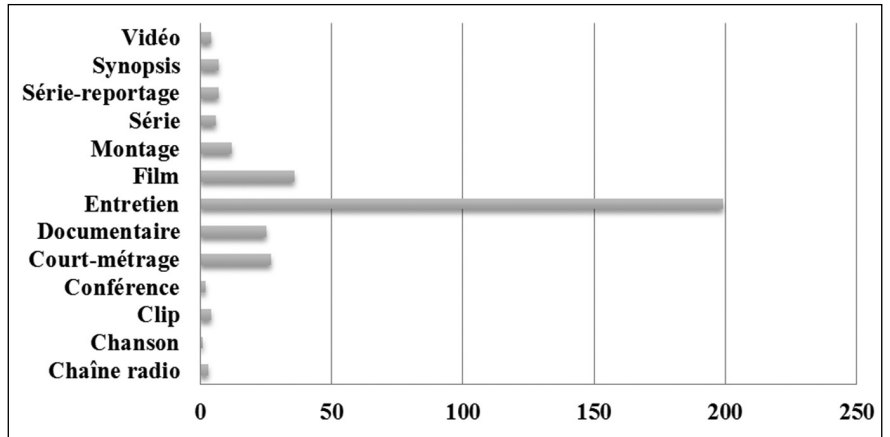


Figure 5
Types de vidéos ajoutées

mais surtout d'exprimer leurs revendications culturelles et sociopolitiques. IsumaTV entend en effet permettre à chaque groupe qui utilisera sa plate-forme, de le faire dans sa langue tout en bénéficiant d'un réseau. Soulignons à ce titre que, même pour les productions inuites, IsumaTV a fait le choix de ne jamais doubler les films, espérant préserver la culture et la spécificité des perspectives exprimées (Rituit, in Dupré 2010 : 22-23).

LES VISITEURS D'ISUMA.TV WEB

Il nous faut à présent mieux saisir l'identité des utilisateurs d'Isuma.tv. Le site Web appelle « utilisateurs » tous les visiteurs. Cependant le terme peut porter à confusion car les fournisseurs de vidéos peuvent être aussi des utilisateurs. Pour éviter cette confusion et les distinguer, nous avons décidé d'appeler ces utilisateurs des « visiteurs ». Cette analyse de la distribution des visiteurs d'Isuma.tv permet de constater l'influence de la plate-forme en dehors du Canada.

L'information a été recueillie à partir d'un échantillonnage de dix jours entre le 22 août 2012 et le 12 septembre 2012. L'observation a été faite sur deux catégories d'utilisateurs explicites sur la plate-forme d'Isuma.tv : les utilisateurs en ligne et les utilisateurs historiques. Les premiers sont des visiteurs qui, au moment d'accéder au site Web, sont connectés, alors que les utilisateurs historiques correspondent à ceux dont les adresses IP sont enregistrées sur le site.

Le graphique (fig. 6) montre que la majorité des visiteurs en ligne provient de l'Amérique du Nord (États-Unis et Canada). Cependant, au moment d'établir une comparaison avec les données correspondant aux vidéos ajoutées, nous pouvons remarquer qu'il y a des différences importantes à faire entre les pays d'où proviennent les visiteurs en ligne et les pays de provenance des vidéos ajoutées ou d'origine des principaux fournisseurs des vidéos. Ce graphique permet de voir ici émerger de nouveaux pays

comme les États-Unis. On constate, en effet, que la plupart des visiteurs de la plate-forme proviennent de ce pays, les trois autres pays importants étant évidemment le Canada et, de manière plus surprenante, la Chine et le Chili. La troisième position de la Chine est à remarquer, ce pays abritant de nombreuses populations autochtones. Il reste toutefois à vérifier que ces usagers ne proviennent pas de Hong Kong – ce qui ne peut être exclu.

Nous avons analysé également la fréquence des visites en ligne selon les pays à partir d'une séquence de dix jours d'observation. Le Canada et les États-Unis sont ici les deux pays qui disposent des plus grands niveaux de fréquentation, avec des visites quotidiennes pendant les dix jours d'observation. La plupart des visiteurs ou des utilisateurs d'Isuma.tv proviennent donc de ces deux pays nord-américains. Fait intéressant, en enregistrant huit jours de fréquentation sur une période de dix jours, le Chili occupe encore la troisième place dans ce palmarès, arrivant bien avant tous les pays européens où la France se distingue en arrivant la première de ce groupe avec deux jours sur dix. La Chine, elle, arrive en quatrième position avec cinq jours de fréquentation. Les six autres pays qui apparaissent avec un jour de fréquentation sur cette période de dix jours sont la Pologne, l'Autriche, l'Espagne et Singapour, le Japon et l'Équateur.

La diversité des pays représentés par les visiteurs de la plate-forme est également visible lorsqu'on examine les adresses IP (Internet Protocol) enregistrées sur le site (tab. 3). Un contraste apparaît entre cette diversité et celle observée pour la catégorie des visiteurs en ligne qui ne représentent que onze pays, tandis qu'il y en a quarante-cinq pour les visiteurs historiques, ce qui représente un total de 638 adresses IP.

Il faut remarquer ici la présence de visiteurs originaires d'Europe occidentale, du Moyen-Orient et du Japon, où vivent pourtant peu de groupes autochtones, et la présence de visiteurs de l'Australie, d'Amérique latine ou des Philippines où, au contraire, vivent de nombreuses populations autochtones. Nous pouvons en déduire qu'Isuma.tv n'intéresse pas seulement des peuples autochtones mais qu'il suscite la curiosité des populations vivant dans les grandes villes.

En Europe, c'est l'Allemagne, le Royaume-Uni et la France qui fournissent le plus grand nombre de visiteurs historiques.

Si l'on tente de mieux repérer l'origine des utilisateurs selon quelques grandes régions continentales, il apparaît

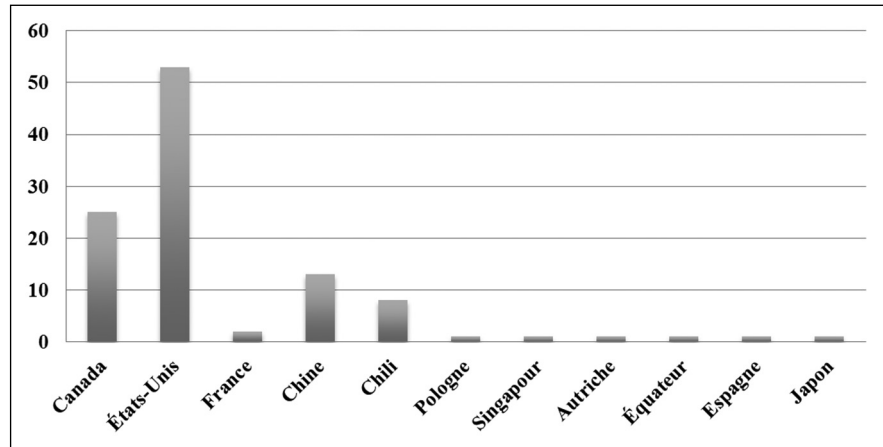


Figure 6
Quantité de visiteurs en ligne

Tableau 3
Quantité et origine des visiteurs historiques

PAYS	VISITEURS	PAYS	VISITEURS
États-Unis	272	Venezuela	2
Canada	133	Norvège	2
Chine	62	Autriche	2
Allemagne	20	République tchèque	2
France	17	Lettonie	2
Royaume-Uni	15	Ukraine	2
Suisse	9	Émirats arabes unis	2
Mexique	8	Guatemala	1
Japon	8	République dominicaine	1
Australie	8	Costa Rica	1
Espagne	7	Finlande	1
Équateur	5	Danemark	1
Brésil	5	Slovénie	1
Italie	5	Hongrie	1
Belgique	5	Slovaquie	1
Pays-Bas	5	Bulgarie	1
Colombie	4	Estonie	1
Suède	4	Koweït	1
Pologne	4	Iran	1
Corée du Sud	4	Kazakhstan	1
Chili	3	Inde	1
Pakistan	3	Malaisie	1
Philippines	3		

la grande majorité des visiteurs se concentre une fois de plus en Amérique du Nord, puis en Europe centrale et ensuite en Asie, l'Amérique du Sud n'arrivant qu'en quatrième position. Autant les pays qui alimentent Isuma.tv sont peu diversifiés et concernent les Amériques, autant les utilisateurs le sont bien davantage. L'Asie, probablement la Chine, apparaît de nouveau comme un sous-continent pertinent.

En somme, il existe une grande différence entre les visiteurs d'Isuma.tv et les pays « sources », c'est-à-dire les pays d'où proviennent les vidéos. Ce fait montre qu'Isuma.tv est bien une plate-forme à caractère mondial. Elle est fréquentée depuis de nombreux pays du monde et assure aux Inuits, ce peuple du « toit du monde », une plus grande visibilité à l'échelle internationale. En ce sens, la plate-forme permet de dépasser tous les objectifs que le groupe d'Isuma s'est fixés. En somme, c'est en faisant connaître les problèmes, les spécificités culturelles et les grands enjeux autochtones qu'IsumaTV contribue à rendre les Inuits encore plus visibles à travers le monde. À ce titre, il faudrait voir si la plate-forme YouTube accueille elle aussi de nombreux films et entretiens avec des autochtones et pouvoir comparer un jour les deux plates-formes.

LES CONTENUS D'ISUMA.TV ET LE RÔLE DU RELIGIEUX

Maintenant que les producteurs et les utilisateurs d'Isuma.tv nous sont mieux connus, il est temps d'examiner les vidéos les plus souvent visitées et de s'interroger sur leur contenu. Nous proposons pour ce faire de repérer les trente vidéos les plus visitées et de dresser la liste des sujets ou des thèmes que ces films abordent (tab. 4).

Même si la majorité des vidéos de la plate-forme sont d'origine canadienne, les trois films les plus visités portent sur l'Amérique du Sud. Ils traitent en particulier de la situation de plusieurs peuples dont les cultures sont menacées et qui vivent tous au Brésil et en Colombie. Cette observation confirme la dimension politique de la plate-forme.

Pour y voir plus clair, nous avons défini des catégories en privilégiant des critères très larges. Nous avons ainsi construit quelques grandes catégories comme les arts, la culture, la jeunesse, la langue, l'environnement, le politique, la musique et, bien entendu, le religieux. Comme les vidéos traitent souvent simultanément de plusieurs de ces thèmes qui, par ailleurs, se recourent, ces catégories ne peuvent être définies que dans des termes très généraux. Dans le religieux, nous avons, par exemple, placé tout ce qui touche à la spiritualité, aux cultes, rituels, cérémonies,

Tableau 4
Classement des trente vidéos les plus visitées

N°	VISITES	NOM	DURÉE	SUJET	ETHNIE	PAYS LOCATION
1	10688	<i>Uma História dos Krenak (A History of the Krenak) Trailer</i>	5' 25"	Culture	Krenaks	Brésil
2	10398	<i>TRUMAI Festa do Taquara 1</i>	0' 17"	Religion	Trumais	Brésil
3	9219	<i>Wounmainkat (Nuestra Tierra)</i>	40' 07"	Politique	Wayuus	Colombie
4	7041	<i>Flor de Cempazuchitl</i>	11' 42"	Religion	Zapotèques	Mexique
5	6679	<i>From Cherry Anglais</i>	10' 38"	Arts	Mimacs	Canada
6	6528	<i>Meeting Ancestors (A Arca dos Zo'é)</i>	21' 20"	Culture	Zo'és	Brésil
7	6282	<i>Venado</i>	79' 38"	Religion	Wirráikas	Mexique
8	6052	<i>Coueurs de nuit</i>	2' 13"	Culture	Attikameks	Canada
9	5531	<i>Ellen Gabriel, President of QC Native Women</i>	26' 48"	Politique	Mohawks	Canada
10	5182	<i>Sofa Aappalaartoq 04-11</i>	49' 15"	Jeunesse	Inuits	Groenland
11	4990	<i>Old Peter</i>	8' 11"	Environnement	Khantys	Russie
12	4939	<i>The Sami and her Body</i>	4' 53"	Arts	Samis	Suède
13	4766	<i>Sniniq</i>	5' 42"	Culture	Nuxálks	Canada
14	4449	<i>Dulce Convivencia</i>	18' 03"	Culture	Mixes	Mexique
15	4411	<i>Mapu Express</i>	20' 11"	Politique	Mapuches	Chili

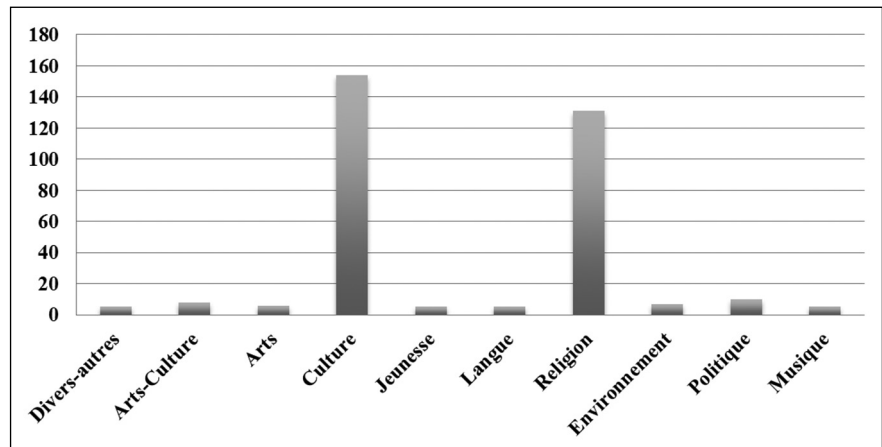


Figure 7
Quantité de vidéos ajoutées par sujet

prières, etc. Selon Claude Gélinas et Diotte Besnou (2012 : 403), la religion est ainsi définie comme un cadre très général et multiforme de rapport avec le surnaturel, et non comme un système de croyances et de pratiques. La catégorie « Environnement » comprend tout ce qui touche au territoire et à la « nature », etc.

Les résultats obtenus sont cependant révélateurs. Nous pouvons en effet remarquer que, sur les trente vidéos les plus fréquentées, la religion est de loin le sujet « préféré » des visiteurs avec un total de 101 203 visites.

Il nous faut maintenant approfondir encore les sujets abordés en examinant plus particulièrement celui du religieux. Pour ce faire, nous avons retenu plusieurs variables

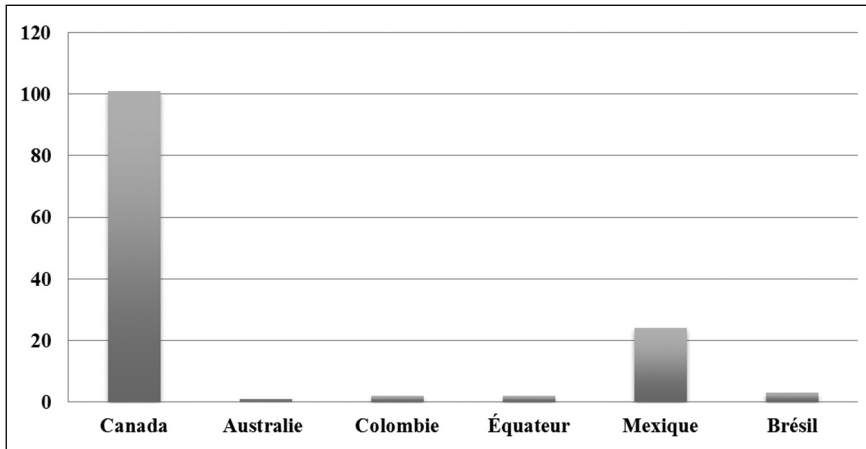


Figure 8
Sujets religieux et pays de provenance

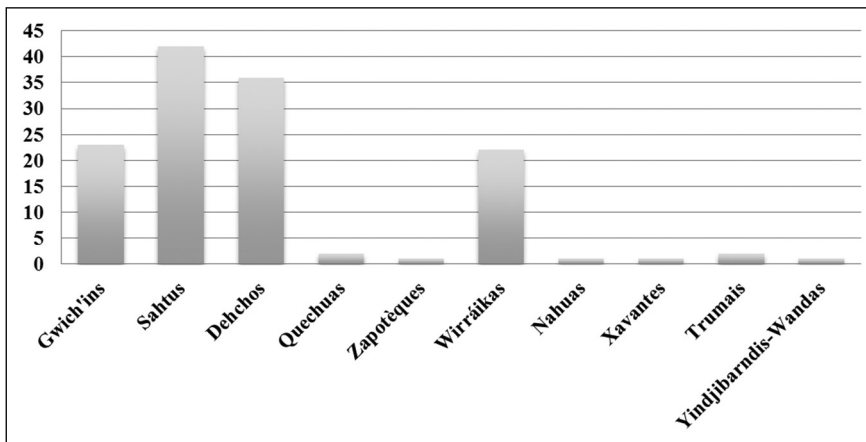


Figure 9
Sujets religieux et ethnies

comme le type de vidéo, le pays de provenance, l'ethnie et la langue. Un visionnement de toutes ces vidéos a ensuite permis de les qualifier et d'indiquer les sujets qu'elles abordaient.

La figure 7, montre que les sujets les plus importants quant au nombre de vidéos ajoutées sont la culture, en première place, et le religieux en deuxième place. Nous pouvons également constater que ces deux sujets l'emportent très largement sur tous les autres.

À cet égard, il est ici étonnant que les vidéos traitent beaucoup plus de religion que de politique ou des arts, des thèmes qui n'apparaissent qu'aux troisième et quatrième places. D'autre part, les sujets les moins présents sont la jeunesse, les langues et la musique, des thèmes qui devraient pourtant apparaître dans la mesure où ils intéressent habituellement les plus jeunes générations internautes. Doit-on penser qu'Isuma.tv accueille les vidéos réalisées par des générations plus âgées et non par les plus jeunes?

Conformément à notre hypothèse de départ, il apparaît donc que cette plate-forme de diffusion des problématiques

autochtones accorde une place prédominante au religieux et aux enjeux identitaires et culturels. À ce titre, nous avons été surpris de voir la très faible place qu'occupent les questions environnementales ou les questions politiques. Pour quelles raisons, la culture et le religieux demeurent-ils aussi importants, sinon plus, que la politique et l'environnement?

Cette prédominance des sujets afférents à la culture et au religieux se retrouve ailleurs, puisqu'elle réapparaît lorsque nous analysons les vidéos. La religion serait-elle instrumentalisée pour servir des fonctions politiques? Ou sa mise en scène répond-elle à des exotismes, sachant que l'idéologie du Nouvel Âge génère aujourd'hui d'importantes transformations et mouvements transnationaux, comme le montrent Galinier et Molinié (2006) dans leur ouvrage sur les néo-Indiens? La religion est-elle le meilleur vecteur pour servir des revendications et des desseins autochtonistes?

Maintenant que nous avons établi la primauté du religieux parmi les sujets abordés par les différentes vidéos, la figure 8 montre que le Canada est la zone de provenance principale pour ces films, le Mexique arrivant en seconde position. Au contraire, ce sujet semble peu intéressant pour les autres pays, qui se situent très loin derrière les deux premiers.

Cette prédominance du religieux au pays n'est pas le fait de mouvements évangéliques ou pentecôtistes, car nous savons qu'ils sont relativement absents de la plate-forme, ceux-ci disposant de leurs propres structures virtuelles (voir Laugrand et Braën 2013). Comment donc expliquer ces corrélations?

La figure 9 montre que le religieux est un sujet particulièrement important pour les Dènès et pour quelques peuples du Mexique, mais beaucoup moins pour les peuples autochtones du Brésil. Ce contraste est étonnant à la lumière de la place importante que les sociétés amazoniennes occupent dans les médias. Ces sociétés montrent de plus en plus leurs pratiques rituelles soignées de faire valoir la force et la vitalité de leurs traditions. Qui n'a pas en tête ces images de chefs amérindiens arborant leurs coiffes et leurs costumes cérémoniels pour manifester à Brasilia et ailleurs? Au Canada, l'utilisation du religieux par les Dènès se comprend fort bien face aux menaces actuelles qui pèsent

sur ces populations, dont les territoires et les ressources suscitent d'importantes convoitises. Le gouvernement canadien n'espère-t-il pas faire passer des pipelines sur leurs territoires? Ce constat converge enfin avec les observations de Jean-Guy Goulet (2008) qui a bien montré comment la religion était un sujet particulièrement sensible pour ces populations, en particulier les Mohawks et les Dènès. Mieux que d'autres domaines, la religion permet non seulement de faire valoir l'existence de droits ancestraux, les autochtones plaçant le Créateur au fondement de ces droits, mais également de se différencier d'autres traditions chrétiennes coloniales :

C'est d'abord par une référence religieuse préchrétienne que certains autochtones se distinguent des chrétiens colonisateurs de qui ils réclament la fin d'un règne colonial qui brime leur droit à une existence souveraine et responsable, ces mêmes autochtones sont confrontés dans leurs communautés à l'opposition de membres chrétiens enclins à inscrire leur avenir individuel et collectif dans les institutions religieuses et politiques de la société dominante. (Goulet 2008 : 84)

Si la religion est donc aujourd'hui plus médiatique pour ces populations, c'est vraisemblablement bien et surtout pour ces raisons mais surtout pour revendiquer et affirmer leurs droits inaliénables sur le territoire.

La figure 10 montre que si le religieux domine sur la plate-forme d'Isuma.tv, c'est avant tout dans les langues dènèes (dehcho-anglais; gwitchin-anglais; sahtu-anglais), ce qui confirme notre hypothèse d'une certaine instrumentalisation de la religion par plusieurs groupes qui procèdent ainsi pour des raisons politiques. À cet égard, on remarquera le recours au sous-titrage en anglais, un indice qui laisse entendre que ces vidéos et ces images sont destinées à un public international, et pas seulement local. Tout en faisant voir la vitalité et l'importance des langues, les Dènès construisent un discours légitimateur qui vise à prouver au monde entier que leurs traditions sont bien vivantes et susceptibles d'être respectées.

On observera que la langue wirràika occupe ici la quatrième place, ce peuple du Mexique revendiquant lui aussi le droit de se faire respecter.

La figure 11 montre que le religieux est surtout véhiculé dans des entretiens (75 %) et non dans des films ou

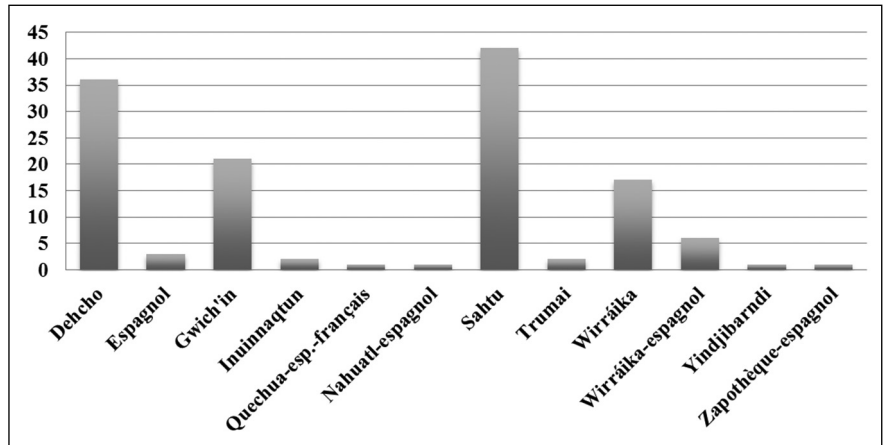


Figure 10
Sujets religieux et langues

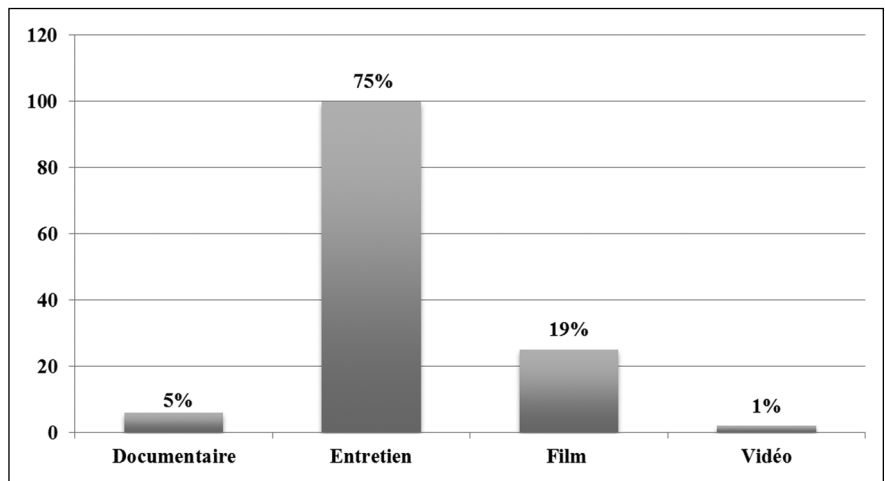


Figure 11
Sujets religieux et types de vidéos

des documentaires, ce qui confirme à nouveau notre hypothèse quant à son instrumentalisation dans le cadre des revendications contemporaines de ces peuples autochtones. Il est évident que ces petits groupes partagent aujourd'hui, à travers les Amériques, et demain à travers le monde, le sentiment de faire face à des enjeux semblables, devant lesquels ils ont décidé de résister en brandissant ce qui, dans une culture, demeure bien souvent à sa base et que l'on qualifie maladroitement de « religion ».

Nous pourrions offrir les détails du pourcentage qu'occupe le religieux dans chaque type de vidéos identifiées mais ce serait alourdir le nombre de graphiques. Soulignons plus simplement que, dans le documentaire, si la culture détrône le religieux de sa première position, le religieux se retrouve tout de même dans près d'un tiers des documentaires, alors qu'il occupe 51 % des entretiens, 50 % des vidéos et les deux tiers des films (65 %), – des chiffres et proportions considérables.

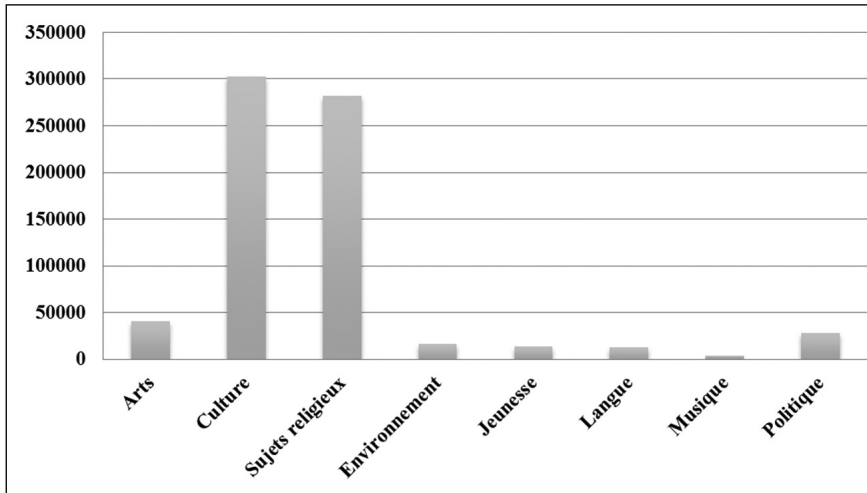


Figure 12
Quantité de visites par sujet

Notre toute dernière figure (fig. 12) montre que, si l'on s'intéresse aux visites par sujets, le religieux et la culture rivalisent pour la première place, une indication qui confirme encore la place centrale du religieux sur cette plateforme ainsi que dans les imaginaires puisque ces sujets sont ceux qui, visiblement, intéressent le plus les visiteurs.

CONCLUSION

Cette analyse exploratoire demeure une première étape dans ce type de recherche sur les espaces et les réseaux virtuels en milieu autochtone, mais il ne fait aucun doute que d'autres recherches devront être effectuées pour préciser, valider et tirer des conclusions plus précises encore.

Lancé en 2008 par quelques Inuits de la communauté d'Igloodik au Nunavut, Isuma.tv est devenu en moins de cinq années une plateforme majeure dans le monde autochtone de l'Amérique du Nord et des Amériques. Bien que son contenu demeure encore très nord-américain, ses usagers proviennent de partout sur la planète.

En quelques années, la plateforme a vu le nombre de ses films se multiplier, ce qui fait d'elle un lieu de rencontres virtuelles et d'échanges entre des groupes autochtones parfois séparés de milliers de kilomètres. En ce sens, l'initiative des Inuits d'Igloodik est un succès. En fabriquant cette plateforme, le groupe d'IsumaTV a dépassé ses objectifs puisque cette dernière permet aujourd'hui de diffuser partout sur la planète l'image de sociétés autochtones fortes et résilientes, vivantes et culturellement très dynamiques.

Cela dit, comment expliquer l'importance statistique du religieux dans les vidéos téléversées sur isuma.tv? Dans un article novateur sur la place de la religion et de la spiritualité sur les sites Internet des communautés autochtones du Québec, Claude Gélinas et Diotte Besnou (2012 : 418) envisageaient deux lectures possibles, soit que ce discours

sur le religieux manifeste l'intention, de la part des autochtones, d'un dialogue avec les non-autochtones, soit qu'il nourrisse une volonté de s'auto-représenter auprès de la population autochtone elle-même. Cette dernière option nous paraît de loin la plus pertinente. Cette cyber-représentation est bien motivée par « un désir d'être et d'agir » ainsi que par une aspiration au mieux-être communautaire – comme le font remarquer Gélinas et d'autres chercheurs avant lui, comme Zimmerman *et al.* (2000), Arnold (2002) et Hodson (2004), qui ont analysé la place de la religion sur les réseaux Internet que tissent les autochtones d'Amérique du Nord. Notons que cette référence au religieux et au sacré est multiforme car si

le terme n'est lui-même pas toujours mentionné, de nombreux éléments et références à des rituels, à des cérémonies, des pratiques, etc., y renvoient continuellement.

Il nous faut cependant ajouter que cette place du religieux s'explique aussi par d'autres éléments d'ordre contextuel, comme la reconnaissance à l'échelle internationale de droits fondamentaux en matière de religion, de spiritualité, de droits ancestraux, etc. En effet, à la différence de bien d'autres éléments, la religion (ou la spiritualité) est partout reconnue comme un droit inaliénable, un sujet peu discutable ou contestable, sauf lorsqu'elle entre en conflit avec des droits fondamentaux. Nous faisons donc l'hypothèse que le religieux – ou la spiritualité – est ici aussi instrumentalisé. Comme le notait déjà Joëlle Rostowski (2000 : 5), « le lien entre spiritualité et identité est particulièrement fort au sein des communautés indiennes », un point que relève également François Boudreau (2000) dans son analyse des stratégies des leaders ojibwas du nord du lac Huron. Pour les peuples autochtones, il demeure un dispositif idéal parce qu'il leur permet de marquer à la fois leur résistance ouverte (Gélinas 2011 : 173) et leur volonté de faire valoir le respect de droits collectifs, une revendication que les autochtones peinent à faire admettre dans un monde où le droit est toujours pensé à partir des aspirations de l'individu. En ce sens, le religieux, encore plus que le culturel, permet aux autochtones de mieux faire reconnaître leurs différences et leurs aspirations. Il justifie des choix politiques et incite directement au respect de leurs traditions spirituelles. Finalement, il permet de les faire exister sous la forme d'une vaste communauté virtuelle au sein de laquelle la diversité des langues et des cultures n'est aucunement incompatible avec une unité de pensée et d'agir qui prend son sens dans cette résistance face à la mondialisation que

les communautés mettent en œuvre. La religion est bel et bien ici un marqueur identitaire et communautaire qui sacralise, donnant plus de force encore aux revendications des peuples autochtones.

Contrairement à ce qu'observe France Aubin (2012) dans sa recherche sur les médias autochtones au Canada, les internautes qui produisent le site d'Isuma.tv ne se contentent pas d'un média communautaire tourné vers l'intérieur, ils manifestent aussi le besoin d'un média tourné vers l'extérieur, et d'abord au service des peuples autochtones qui partagent bien des enjeux communs face aux pouvoirs postcoloniaux.

Gratuite et accessible sur un simple ordinateur, la plate-forme Isuma.tv a tout d'une tour de Babel qui n'a pas fini de grandir et de s'élargir et qui est destinée à devenir un véritable espace public. Elle présente des films dans une multitude de langues, des vidéos sur une grande diversité de sujets et des entretiens de toutes sortes, y compris des œuvres artistiques, et maintenant aussi des données recueillies au cours des années par une multitude de chercheurs.

Récemment, via la mise en place d'un programme spécial appelé DIAMA, l'équipe d'Isuma.tv entend offrir aux chercheurs la possibilité de restituer l'ethnographie qu'ils ont recueillie au cours des années. DIAMA (Numériser les archives multimédia des peuples Inuits et indigènes) est donc destiné à la conservation et à la numérisation des archives audio et vidéo. Ce simple programme compte actuellement 1093 documents (visite d'actualisation effectuée le 26 mars 2014) parmi lesquels figurent des archives vidéo, audio, des images et des textes. La majorité de ces documents sont des archives de vidéos (985), mais bien d'autres matériaux y apparaissent. Notons enfin que DIAMA regroupe 95 chaînes avec des archives en douze langues différentes et pas moins de dix-neuf sujets distribués dans trente-huit emplacements!

On le constate, le potentiel de développement de la plate-forme d'Isuma.tv est gigantesque. Les ethnies qui s'y expriment et s'y rendent visibles se multiplient. Elles se sentent certainement renforcées dans leurs identités et dans leurs luttes en se connectant à la plate-forme. Les problèmes variés et les enjeux qui y apparaissent révèlent en effet combien les autochtones des Amériques et d'ailleurs partagent de nombreux points communs, ces peuples souhaitant tous mettre en valeur leurs histoires, leurs valeurs et leurs perspectives afin de mieux défendre des droits qui ont été continuellement bafoués. Reste à savoir si IsumaTV pourra et saura sortir complètement de l'espace américain, car aux enjeux techniques s'ajoutent des défis linguistiques énormes. Pour le moment IsumaTV n'est aucunement une communauté virtuelle en ce sens que ses usagers ne communiquent pas les uns avec les autres. Il est plutôt une tribune en mesure de faire voir la richesse des traditions

millénaires autochtones. À terme, la diffusion massive des images et des témoignages autochtones facilite toutefois le renforcement des identités et des liens entre ces peuples.

Pour les autochtones, l'intérêt de suivre les dynamiques religieuses, véritables dispositifs de la revitalisation de leurs cultures, est évident. Il faut espérer que ces cybercultures autochtones ne deviennent pas de nouveaux carcans susceptibles de réactiver les stéréotypes de jadis car, comme l'indique Eugenia Siapera (2010), les médias ont également des effets pervers. Ils fonctionnent dans une logique de consommation, ils construisent et orientent notre compréhension des différences culturelles sans jamais vraiment entrer pleinement dans ces différences. Ils rendent présents des éléments absents et n'ont donc pas fini de semer le doute.

Remerciements

La recherche nécessaire à la rédaction de cet article a été financée par le FQRSC dans le cadre d'un projet de recherche en équipe dirigé par Robert Crépeau. Nous remercions les membres de l'équipe pour leurs commentaires, recueillis lors d'une session de travail à Turku dans le cadre du Congrès de la Société internationale de sociologie des religions. Une partie du travail a également bénéficié d'un financement du CRSH. Nous adressons enfin nos remerciements aux évaluateurs anonymes de cet article, à Éric Chalifoux de même qu'à Denys Delège.

Notes

1. Ce fut jadis aussi, dans les années 1950, le cas de la radio, qui a rapidement été mise au service des besoins communautaires des autochtones.
2. Ces recherches ont été précédées par d'autres sur le cyberspace inuit. Neil Christensen (2003) a défendu l'idée selon laquelle le goût des Inuits pour l'Internet s'expliquerait par le fait qu'il leur permet de sortir de leur isolement. Cynthia Alexander *et al.* (2009) ont examiné le rôle de l'Internet qui a les mérites de faciliter l'accès aux savoirs et valeurs inuits. Il n'est guère possible de dresser ici le bilan des études sur les médias en monde autochtone, mais on lira pour cela, hormis le numéro XLII(1), 2012, de *Recherches amérindiennes au Québec*, l'ouvrage classique de Steven Leuthold (1998), ainsi que les textes de Faye Ginsburg (1995) et de Terence Turner (2002) sur la vidéo et son appropriation par les Amérindiens. Sur la fabrique des médias autochtones, on lira Deger (2006), Aubin et George (2009) et Savard (2010).
3. Nous avons démarré un tel projet avec Jérôme Coutard en construisant la plate-forme Igalak (*igalaaq*, en inuktitut, signifie « fenêtre »). La plate-forme sera lancée à l'automne 2014 avec l'objectif de veiller, trier, archiver et classer des informations contenues sur le Web touchant aux régions du Grand Nord à l'échelle circumpolaire. Le projet a bénéficié d'un appui de la Fondation canadienne de l'innovation.
4. Rappelons ces initiatives. La première est celle d'*Inummariit*, cette petite revue que des Inuits ont lancé dans les années 1970 avec l'appui des missionnaires oblats et qui publiait des entretiens avec des aînés mais également des histoires et des mythes recueillis sur place. Une autre initiative importante a été celle de Louis Tapardjuk et de ses collègues, avec la collaboration

de John MacDonald et de Wim Rasing, initiative qui consistait à interviewer tous les aînés de la communauté. Avec plus de 400 entrevues effectuées sur une période de dix ans, l'Igloolik Oral History Project demeure à ce jour la base de données communautaires la plus substantielle de tout le Nunavut. Elle est accessible localement, de même qu'à Yellowknife.

5. Dès le milieu des années 1990, Igloolik avait mis sur pied un projet de communication visuelle en direct, avec le Musée national de la nature à Ottawa, pour présenter sa culture : voir Wachowich (1998).
6. La catégorie de « vidéo » a été proposée pour classer les vidéos faites à la maison ou non professionnelles.

Ouvrages cités

ALEXANDER, Cynthia, *et al.*, 2009 : « Inuit in Cyberspace: The Struggle for Access to Inuit Qaujimagatuqangit ». *Journal of Canadian Studies* 43(2) : 220-251.

ALLIA, Valerie, et Simonie BULL, 2005 : *Media and Ethnic Minorities*. Edinburgh University Press, Edinburgh.

ANGILIRQ, Paul Apak, Z. KUNUK, H. PANIAQ et P. QULITALIK, 2002 : *Atanarjuat: The Fast Runner*. Coach House Books and Igloolik, Isuma Publishing, Toronto.

ARCAND, Bernard, et Sylvie VINCENT. 1978 : *Limage des Amérindiens dans les manuels scolaires du Québec ou comment les Québécois ne sont pas des sauvages*. Éditions Hurtubise, HMH, Montréal.

ARMITAGE, Peter, 1992 : « Les premières nations, les médias et le pouvoir de l'opinion publique ». *Anthropologie et Sociétés* 16(3) : 77-101.

ARNOLD, Philip, P., 2002 : « Determining the Place of Religion: Native American Traditions and the WWW ». *Religion* 32(4) : 337-341.

AUBIN, France, 2012 : « Communautés autochtones et médias ». *Recherches amérindiennes au Québec* XLII(1) : 15-22.

AUBIN, France, et Éric GEORGE, 2009 : « Les anciens et nouveaux médias autochtones entre développements socio-culturel et économique », in Carlos Correia et Irene Tomé (dir.), *Dynamiques de développement : au carrefour des mondes* : 96-110. Citi et Universidade Nova de Lisboa, Lisbonne.

BOUDREAU, François, 2000 : « Identité politique et spiritualité. Entretiens avec quelques leaders ojibwas du nord du lac Huron ». *Recherches amérindiennes au Québec* XXX(1) : 71-86.

CHRISTENSEN, Neil Blair, 2003 : *Inuit in Cyberspace. Embedding Offline Identities Online*. Museum Tusulanum Press, University of Copenhagen, Copenhagen.

DEGER, Jennifer, 2006 : *Shimmering Screens: Making Media in an Aboriginal Community*. University of Minnesota Press, Minneapolis.

DUPRÉ, Florence, 2010 : « IsumaTV, les enjeux virtuels d'un réseau d'artistes inuit. Entretien avec Stéphane Rituit ». *Cahiers du CIERA* 5 : 17-30.

—, 2011 : « Réseaux de parentés virtuels et transmission des savoirs chez les Inuit des îles Belcher (Nunavut) ». *Anthropologies et Sociétés* 35(1-2) : 87-110.

—, 2014 : *La fabrique des parentés. Enjeux électifs, pratiques relationnelles et productions symboliques chez les Inuit des îles Belcher (Nunavut, Arctique canadien)*. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université Laval, Québec.

EVANS, Michael Robert, 2008 : *Isuma. Inuit Video Art*. McGill-Queens University Press, Montréal.

—, 2010 : *The Fast Runner: Filming the Legend of Atanarjuat*. University of Nebraska Press, Lincoln.

FIENUP-RIORDAN, Ann, 1995 : *Freeze Frame. Alaskan Eskimos in the Movies*. University of Washington Press, Washington.

FRANCIS, Daniel, 1992 : *The Imaginary Indian in Canadian Culture*. Arsenal Pulp Press, Vancouver.

GALINIER, Jacques, et Antoinette MOLINIÉ, 2006 : *Les néo-Indiens. Une religion du III^e millénaire*. Odile Jacob, Paris.

GÉLINAS, Claude, 2011 : « Les fonctions identitaires de la religion en milieu autochtone au Canada : ébauche d'un modèle d'analyse », in P. Snyder et M. Pelletier, (dir.), *Qu'est-ce que le religieux contemporain?* : 173-194. Fides, Montréal.

GÉLINAS, Claude, et Elen Dania DIOTTE BESNOU, 2012 : « Internet et le concept de "religion" chez les autochtones du Québec », in A. Beaulieu et S. Chaffray. (dir.), *Représentation, métissage et pouvoir : la dynamique coloniale des échanges entre Autochtones, Européens et Canadiens (xvi^e-xx^e siècles)* : 401-423. Presses de l'Université Laval, Québec.

GEORGE, Éric, 2012a : « Présentation ». *Recherches amérindiennes au Québec* XLII(1) : 3-6.

—, 2012b : « Internet, nouvel eldorado pour la circulation de la production audiovisuelle autochtone? » *Recherches amérindiennes au Québec* XLII(1) : 31-40.

GINSBURG, Faye, 1995 : « Mediating Culture: Indigenous Media, Ethnographic Film, and the Production of Identity », in L. Devereaux et R. Hillman (dir.), *Fields of Vision: Essays in Film Studies, Visual Anthropology, and Photography* : 256-291. University of California Press, Berkeley.

GOULET, Jean-Guy, 2000 : « Cérémonies, prières et médias : perspectives autochtones ». *Recherches amérindiennes au Québec* XXX(1) : 59-70.

—, 2008 : « La dimension religieuse des revendications autochtones au Canada ». *Recherches amérindiennes au Québec* XXXVIII(2-3) : 83-93.

HODSON, John, 2004 : « Aboriginal Learning and Healing in a Virtual World ». *Canadian Journal of Native Education* 28(1-2) : 111-122.

HOT, Aurélie, 2010 : « L'appropriation communautaire des médias au Nunavut : l'exemple du site de réseaux sociaux Bebo ». *Cahiers du CIERA* 5 : 53-74.

LAUGRAND, Frédéric, et Caroline BRAËN, 2013 : « Divines entreprises sur la toile. La nébuleuse évangélique et pentecôtiste chez les Autochtones du Canada ». *Histoire, Mondes et Cultures religieuses* 2 : 101-126.

LEUTHOLD, Steven, 1998 : *Indigenous Aesthetics. Native Art, Media and Identity*. University of Texas Press, Austin.

MAIRE, Aurélie, 2010 : « La diffusion de l'art contemporain inuit canadien par Internet : de l'œuvre d'art à l'internaute ». *Cahiers du CIERA* 5 : 31-52.

MILLER, Mary Jane, 2008 : *Outside Looking In. Viewing First Nations Peoples in Canadian Dramatic Television Series*. McGill Queens University Press, Montréal.

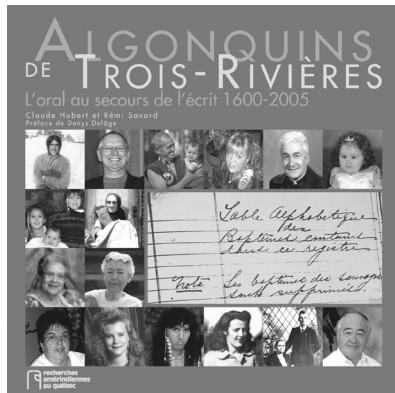
MORGADO, Paula, 2010 : « Les Innus sur Internet : représentations, identités et enjeux politiques ». *Cahiers du CIERA* 5 : 75-100.

POIRIER, Sylvie, 2000 : « Contemporanéités autochtones, territoires et (post)colonialisme. Réflexions sur des exemples canadiens et australiens ». *Anthropologie et Sociétés* 24(1) : 137-155.

- ROTH, Lorna, 2005 : *Something New in the Air. The Story of First Peoples Television Broadcasting in Canada*. McGill Queens University Press, Montréal.
- ROSTOWSKI, Joëlle, 2000 : « Spiritualité et affirmation identitaire ». *Recherches amérindiennes au Québec* XXX(1) : 3-7.
- RUPERT, Robert, 1983 : « Native Broadcasting in Canada ». *Anthropologica* N.S. 25(1) : 53-61.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard, et IGLOOLIK ISUMA PRODUCTIONS, 2002 : *Au pays des Inuit, un film, un peuple, une légende : Atanarjuat, la légende de l'homme rapide*. Indigènes Éditions, Montpellier.
- SAVARD, Jean-François, 2010 : « Communautés virtuelles et appropriations autochtones : trois hypothèses à explorer ». *Cahiers du CIERA* 5 : 101-120.
- SERPEREAU, Antonin, 2012 : « Formation à la vidéo et développement de médias audiovisuels pour les autochtones du Québec : quel rôle pour la Wapikoni mobile ? » *Recherches amérindiennes au Québec* XLII(1) : 41-48.
- SIAPERA, Eugenia, 2010 : *Cultural Diversity and Global Media. The Mediation of Difference*. Wiley-Blackwell, Malden.
- TURNER, Terence, 2002 : « Representation, Politics, and Cultural Imagination in Indigenous Video », in F. Ginsburg L. Abu-Lughod et B. Larkin (dir.), *Media Worlds: Anthropology on New Terrains* : 75-89. University of California Press, Berkeley.
- VALASKAKIS, Gail, 1988 : « Television and Cultural Integration. Implications for Native communities in the Canadian North », in R. Lorimer et Donald Wilson (dir.), *Communication Canada* : 124-138. Kagan and Woo, Toronto.
- WACHOWICH, Nancy, 1998 : « Exhibiting Knowledge: Video-conferencing, the Arctic Odyssey and the Canadian Museum of Nature », in L.-J. Dorais et M. Nagy (dir.), *Aboriginal Environmental Knowledge in the North* : 81-94. Gétic, Université Laval, Québec.
- WACHOWICH, Nancy, et Willow SCOBIE, 2010 : « Uploading selves: Inuit digital storytelling on YouTube ». *Études/Inuit/Studies* 34(2) : 81-105.
- ZIMMERMAN, L.J., K.P. ZIMMERMAN et L.R. BRUGUIER, 2000 : « Cyberspace Smoke Signals: New Technologies and Native American Ethnicity », in C. Smith et G.G.K. Ward (dir.), *Indigenous Cultures in an International World* : 69-86. Allen and Unwin, St. Leonards.

ALGONQUINS DE TROIS-RIVIÈRES

L'oral au secours de l'écrit 1600-2005



CLAUDE HUBERT ET RÉMI SAVARD
PRÉFACE DE DENYS DELÈGE

Cette recherche nous apporte les preuves que les Algonquins de l'actuelle région de Trois-Rivières sont les descendants de ceux que les Français rencontraient, au XVII^e siècle, à l'embouchure du Saint-Maurice, leur lieu de rassemblement annuel. Elle révèle la persistance, malgré les politiques d'assimilation et de marginalisation, d'une communauté forte de sa culture et de sa mémoire. En conjuguant sources écrites et sources orales, les auteurs parviennent à soulever le voile tiré, souvent volontairement, sur l'histoire de ces Algonquins et, du même coup, sur celle du Québec.

Ce livre « ... traite, pour la première fois d'autochtones qui ne sont pas reconnus comme étant des Indiens au sens de la loi, malgré toutes leurs tentatives, et qui n'habitent pas dans une réserve. Or, il existe une croyance au Québec à l'effet que

les autochtones ne vivent que dans les réserves et qu'il n'y a pas de métis. Ces deux phénomènes seraient réservés à l'Ouest. Il nous apparaissait vital de rendre les faits publics, non seulement pour les Algonquins, mais pour l'histoire du Québec ». (Sylvie Vincent citée par Madame Estelle Zehler dans *Le Devoir*, 3 et 4 juin 2006 : G5)

ISBN : 2-920366-33-6

163 pages. Collection « Signes des Amériques », n° 14

25 \$ (TPS incluse, ajoutez 5 \$ de frais de port au Canada, 8 \$ à l'étranger)

Faites parvenir votre commande accompagnée d'un chèque à :

Recherches amérindiennes au Québec

6742, rue Saint-Denis, Montréal, Québec, Canada H2S 2S2

raq@recherches-amerindiennes.qc.ca

Consultez notre site

www.recherches-amerindiennes.qc.ca